



Une page d'archive...

page n° 56 du 16 février 2022



Le domaine de Charles Gosselin à Hennemont

Nous connaissons bien le château d'Hennemont construit en 1906 par Henri-Edmond Canonne, édifice emblématique du Lycée international, auquel une page d'archive a été consacrée¹. Mais qu'y avait-il avant ? Remontons le temps jusqu'en 1858, et suivons les pas de la commission chargée par la Société d'horticulture de visiter l'un des domaines les mieux situés et les plus attrayants des environs de Saint-Germain, celui de Charles Gosselin, riche éditeur parisien².

« Pour aller de Saint-Germain à Hennemont, l'on peut suivre une route belle et facile qui continue la rue de Pologne, ou bien l'on peut prendre, dans les beaux jours, de jolis sentiers où les fleurs des champs vous appellent et où, souvent, l'on chemine au milieu des blés qui murmurent doucement avec mystère au faible souffle de la brise, dans les chaudes matinées de juillet. On jouit déjà du magnifique panorama des vallées et des coteaux qui s'étendent depuis Montaigu jusqu'aux arcades de Marly, paysage grandiose »

Au bout d'une allée de tilleuls séculaires, « une terrasse offre une vue illimitée : Paris, Saint-Denis, Pontoise, Triel, Vaux, enfin plus de cinquante localités diverses, que l'on découvre sur une étendue de trente-deux kilomètres, et qui forment autour d'Hennemont la plus splendide ceinture, que bordent les cimes bleuâtres et indécises des grands coteaux dans le lointain. »

Hennemont se compose en 1858 d'une ferme et d'une maison d'habitation avec dépendances, auprès de laquelle s'élève un charmant chalet, reste de l'habitation des prieurs, ainsi qu'une grange construite par les religieux qui conserve un caractère solennel. Un prieuré³ occupa les lieux jusqu'en 1789, date à laquelle ces biens devinrent nationaux.

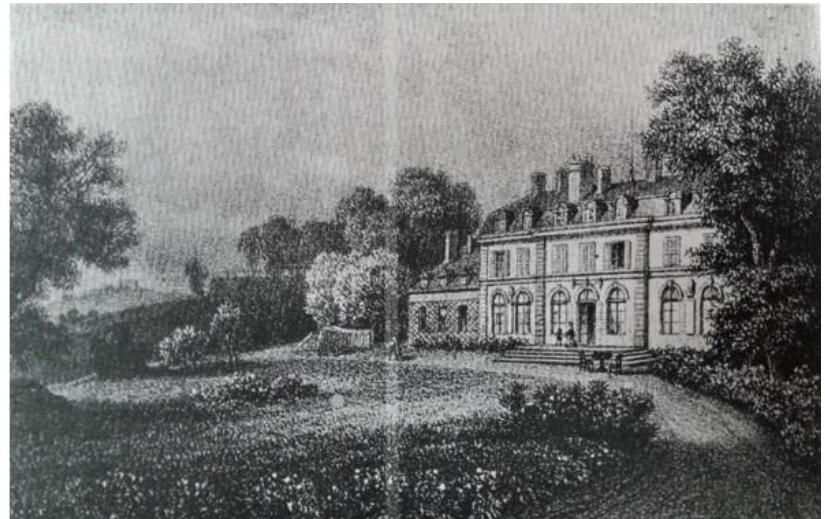
Lors de la confection du cadastre en 1820, cet ensemble était partagé en trois, les délimitations apparaissent sur le plan⁴ : à l'ouest, maison avec vigne et verger et jardin d'agrément de M. Sandol bourgeois à Saint-Germain, au centre Alexandre Howarson réside dans la maison bourgeoise avec jardin d'agrément, vigne et potager, enfin à l'est Louis Ravelet a une maison et un petit jardin.



Charles Gosselin (1795-1859) vivait à Marly avant d'acquérir sous la monarchie de Juillet cette propriété d'Hennemont. Il s'attache à lui donner une splendeur qui fait l'admiration des visiteurs fascinés par le vaste domaine entretenue par le jardinier Firmin Balochard, sur lequel ils ne tarissent pas d'éloges. Au-delà d'une vaste pelouse ornée de fleurs et d'un paulownia, un tulipier et des althéas, ils longent les serres, l'une chaude (avec palmiers, bégonias, crinum⁵) et deux autres tempérées (passiflore, cana). Puis viennent les vergers : le premier avec pruniers et vignes en espaliers, le deuxième avec des espaliers de pommiers, des allées de quenouilles, des vignes et un potager ; enfin le troisième avec beaucoup d'arbres fruitiers, dont plus de 50 pêchers.

Les visiteurs admirent particulièrement la partie disposée en parc très représentative des grands jardins de cette époque, tels ceux créés par Alphand, Bamillet-Deschamps à Paris :

« Nous ne pouvons mieux faire que de vous énumérer simplement ce que nous avons vu : les grandes pelouses au milieu desquelles serpente un cours d'eau ; les accidents de terrains ménagés avec un rare bonheur ; des coteaux et des vallées plus pittoresques et ayant quelque chose de grave et de sérieux ; des allées opulentes, des sentiers sinuieux, couverts, ombreux, d'où s'échappe tout à coup un oiseau craintif, au milieu du bourdonnement incertain des insectes qui fuient le soleil ».



Le rapport de visite se termine par ces mots : « *On trouve une consolation sérieuse à voir que les restes historiques d'Hennemont sont venus entre les mains d'un homme dont l'intelligence et le goût sont à la hauteur des traditions et du passé de son domaine* ».

Charles Gosselin est un éditeur réputé qui domine avec quelques autres la scène romantique. Il édite les *Méditations* de Lamartine, puis Balzac, Hugo et George Sand. Homme neuf dans l'édition puisque son père était cuisinier en Normandie, il a dû batailler ferme pour s'introduire dans cet univers où les fortunes s'élèvent aussi vite qu'elles s'écroulent. Il s'enrichit, possède aussi un gros portefeuille industriel et peut ainsi satisfaire sa passion des jardins. Membre fondateur de la société d'horticulture de Saint-Germain, il en est le premier président de 1851 à 1855. Il meurt brutalement en juillet 1859 à Bagnoles de l'Orne où il était allé prendre les eaux. Son domaine est racheté par un autre membre de la société d'horticulture, Paul Baron.

Cette visite nous fait revivre les paysages bucoliques de Saint-Germain qui attirent une élite parisienne fortunée depuis la création de la voie ferrée. Tout alentour de la vieille ville se créent de beaux parcs qui magnifient la nature.

Nadine Vivier

Pour en savoir plus :

Bulletin de la société d'horticulture de Saint Germain-en-Laye, 1858 (A.D.78 et BNF)

Bulletin des Amis du Vieux Saint Germain, « Saint-Germain-en-Laye et ses jardins », n°50, 2013, Nadine Vivier, « La Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye sous le Second Empire », p. 89-113.

Jean-Yves Mollier, *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, la Fabrique éditions, 2015, p. 183-189

⁵ Crinum (ou crinole), plante bulbeuse rustique proche de l'amaryllis